

Jean Renoir : Conversation avec ses Films, 1894-1979,
Christopher Faulkner (Paul Duncan éd.) Cologne/Paris :
Taschen, 2007 192 pages

Luc Chaput

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2009). Compte rendu de [*Jean Renoir : Conversation avec ses Films, 1894-1979*, Christopher Faulkner (Paul Duncan éd.) Cologne/Paris : Taschen, 2007 192 pages]. *Séquences*, (261), 15–15.

Jean Renoir : Conversation avec ses films, 1894 – 1979



La place importante de Jean Renoir dans l'histoire du cinéma mondial n'est plus à démontrer. Les cinéastes de la « nouvelle vague » en firent l'un de leurs modèles et de nombreux auteurs, dont André Bazin, ont publié des études importantes sur ce cinéaste, fils du peintre impressionniste Auguste Renoir.

Déjà, la photo de la page couverture souligne la différence de ce livre écrit par le professeur de l'université Carleton à Ottawa, Christopher Faulkner, qui était auparavant l'auteur d'un livre sur le cinéma social de Jean Renoir et d'une étude critique de la bibliographie sur Jean Renoir. C'est une photo de **Toni**, drame provençal sur les travailleurs immigrés annonciateur du néoréalisme, et non une photo iconique du **Carrosse d'or**, de **La Règle du jeu** ou de **La Grande Illusion** qui attire l'attention vers ce livre grand format. De nombreux documents visuels — reproductions de peintures, d'affiches, photogrammes ou photos de tournages de film — agrémentent les divers chapitres de ce livre édité par Paul Duncan, livre où Faulkner parcourt avec sagacité la carrière de ce très grand cinéaste. Il montre la place du chronotope de la fenêtre, du lien entre l'intérieur et l'extérieur que Renoir, par son docte emploi de la profondeur de champ, a pu installer dans la plupart de ses films.

Des recherches dans les archives du FBI permettent à Faulkner de signaler l'implication sociale de Renoir pendant son exil aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale. On peut regretter avec lui qu'aucune captation sur film n'ait été faite de la mise en scène théâtrale de **Jules César** par Renoir en 1954 dans les arènes d'Arles. Renoir fut aussi d'ailleurs un auteur et mémorialiste reconnu. Ce beau livre constitue donc un excellent accompagnement à qui voudra voir ou revoir les œuvres de ce cinéaste du bonheur de vivre.

LUC CHAPUT

¹ L'article de Faulkner plus fouillé se trouve à cjc-online.ca/index.php/journal/issue/view/96

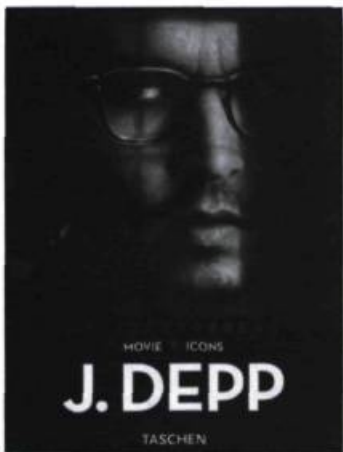
Jean Renoir: Conversation avec ses films, 1894-1979

Christopher Faulkner (Paul Duncan éd.)

Cologne / Paris : Taschen, 2007

192 pages.

Johnny Depp



Le réalisateur américain Tim Burton n'a pas seulement donné une âme cinématographique à son acteur fétiche Johnny Depp, il lui a également insufflé une allure inimitable. En 1990, il joue **Edward Scissorhands** avec le visage d'un ami au bord des larmes. Dans **Sweeney Todd**, l'acteur porte les habits d'un barbier à la fois sadique et blême. Détective inquiet et vaporeux dans une Nouvelle-Angleterre puritaine dans **Sleepy Hollow** ou magicien androgyne dans **Charlie and the Chocolate Factory**, Johnny Depp sera devenu au fil de la filmographie burtonnienne le symbole de ceux qu'on exclut.

Dans une entrevue en 2004 pour un numéro d'*Actor's Studio*, l'acteur concédait avoir toujours été « accro aux losers ... aux parias... aux gens que la société juge anormaux. Le comportement humain me passionne. Pourquoi les gens font ce qu'ils font, ce qui les motive, pourquoi ont-ils des tics nerveux ? ». Voilà, c'est dit.

Pour amorcer sa nouvelle collection des grandes icônes du cinéma, les éditions Taschen ne se sont pas trompées en choisissant Johnny Depp. Près de 192 pages d'une véritable biographie visuelle. Des portraits, des scènes de films, des photos de tournages et des prises de vue inédites, autant de clichés qui nous rappellent une carrière foisonnante et hétéroclite.

Avant de jouer le corsaire à l'humour pince-sans-rire des **Pirates of the Caribbean**, on se plaira à revoir l'acteur en **Donnie Brasco** de Mike Newell (1997) donnant la réplique à un autre monstre sacré, Al Pacino. Comment oublier son incroyable prestation dans **Fear and Loathing in Las Vegas** de Terry Gilliam (1998). Véritable aventure burlesque et déjantée d'un journaliste sportif et de son complice (Benicio del Toro), adaptée du récit autobiographique d'Hunter Thompson.

Mais c'est avec la série télévisée **21 Jump Street** que tout a commencé pour Johnny Depp. Entre 1987 et 1990, l'acteur devient l'idole des ados. Une image qu'il n'acceptera pas bien longtemps. Devenir une star au beau minois, que nenni ! Il préférera à la place se faire avaler tout cru par un lit dans **A Nightmare on Elm Street** de Wes Craven. L'ouvrage qui ravira les collectionneurs est simple et très agréable à lire. Le volume contient également une chronologie, une filmographie et une bibliographie, et est rehaussé par de très nombreuses citations; tout cela en trois langues (anglais, français, allemand), véritable signature Taschen. 5

ISMAËL HOUDASSINE

Johnny Depp

Paul Duncan

Cologne / Paris : Taschen 2009

192 pages.